

FRAGMENT D'UNE
COMÉDIE
INTITULÉE
CHAPELAIN
DÉCOIFFÉ.

D'une autre façon.

Anonyme

1666

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2017

FRAGMENT D'UNE
COMÉDIE
INTITULÉE
CHAPELAIN
DÉCOIFFÉ.

D'une autre façon.

À LA HAYE, chez PIERRE DU BOIS, au Palais.

1666

PERSONNAGES

LA SERRE

CHAPELAIN, Père de la Pucelle.

CASSAIGNE, Père de la Pucelle.

La Scène est au Carrefour de la rue Plâtrière au retour de l'Académie.

Nota : Cette parodie est extraite de "La Ménagerie par Monsieur L'ABBÉ COTIN, et quelques autres pièces curieuses. pp. 38-48. Toutefois, il n'en est probablement pas l'auteur : selon les sources, ce sont soit Nicolas Boileau, ou un groupe dont Molière, Jean Racine et Jean Chappelle.

PARODIE

SCÈNE I.

La Serre, Chapelain.

LA SERRE.

Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi
Vous accable de dons, qui n'étaient dus qu'à moi.
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

CHAPELAIN.

5 Les trois fois mille francs, qu'il met dans ma famille
Témoignent qu'il est juste, et font connaître assez
Qu'il sait récompenser les poèmes forcés.

LA SERRE.

10 Pour grands que soient les Rois, ils sont ce que nous sommes,
Ils se trompent en vers comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans,
Qu'à de méchants auteurs ils font de beaux présents.

CHAPELAIN.

15 Ne parlons point d'un choix, dont notre esprit s'irrite :
La Cabale l'a fait plutôt que le mérite,
Vous choisissant peut-être on eut peu mieux choisir :
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir.
À l'honneur qu'il m'a fait ajoutez en un autre,
Unissons désormais ma Cabale à la vôtre.
Les sots aiment mes vers, et ce digne sujet
De leurs affections est le plus cher objet :
Ma nièce même en vous peut rencontrer un gendre.

LA SERRE.

20 À de plus hauts partis Phlipotte doit prétendre,
Et le nouvel éclat de cette pension
Lui doit bien mettre au coeur, une autre ambition ;
Exerce nos rimeurs, et vante notre Prince,
Va te faire admirer chez les gens de Province,
25 Fais marcher en tous lieux les rimeurs sous ta loi,
Sois des flatteurs l'amour et des railleurs l'effroi :
Joins à ces qualités celle d'une âme vaine,
Montre leur comme il faut endurcir une veine,

Toute la pièce est une parodie du
premier acte du Cid de Pierre
Corneille.

Puget de La Serre, Jean (1594-1665) :
écrivain prolifique et auteur dramatique
dont Thomas Morus ou le triomphe
de la Foi, et de la constance, Le
Martyre de Sainte Catherine, le Sac
de Carthage ou encore Pandoste ou la
Princesse malheureuse.

Maille : Petite monnaie de cuivre qui n'est plus en usage, mais qui valait la moitié d'un denier, et était de la sorte synonyme d'obole. Il n'a ni denier ni maille. [L]

30 Au métier de Phoebus bander tous les ressorts
Endosser nuit et jour un rouge juste-au-corps,
Pour avoir de l'encens donner une bataille,
Ne laisser de sa bourse échapper une maille :
Sur tout sers leur d'exemple et ressouvies toi bien
De leur former un style aussi dur que le tien.

CHAPELAIN.

35 Tour s'instruire d'exemple en dépit de Lignière
Ils liront seulement ma Jeanne toute entière :
Là dans un long tissu d'amples narrations
Ils verront comme il faut berner les nations
Duper d'un grave ton gens de robe et d'armée,
40 Et sur l'erreur des sots bâtir la renommée.

LA SERRE.

L'exemple de La Serre a bien plus de pouvoir.
Un auteur dans ton livre apprend mal son devoir,
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,
Que ne puisse égaler un de mes cent ouvrages.
45 Si tu fus grand flatteur, je le suis aujourd'hui,
Et ce bras de la presse est le plus ferme appui.
Billaine et de Sercy sans moi seraient des drilles,
Mon nom seul au palais nourrit trente familles ;
Les marchands fermeraient leurs boutiques sans moi,
50 Et s'ils ne m'avaient plus ils n'auraient plus d'emploi.
Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume
Cahiers dessus Cahiers, volume sur volume,
Un auteur écrivant ce que j'aurais dicté
Ferait un livre entier marchant à mon côté,
55 Et loin de ces durs vers qu'à mon style on préfère
Il deviendrait hâbleur en me regardant faire.

Billaine et Sercy sont deux
imprimeurs libraires de Paris.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connais :
Je t'ai vu rimaitter, et traduire sous moi.
Si j'ai traduit Gusman, si j'ai fait sa préface,
60 Ton galimatias a bien rempli ma place.
Enfin pour épargner ces discours superflus
Si je suis grand flatteur, tu l'es et tu le fus.
Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence
Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

65 Ce que je méritais, tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

Qui l'a gagné sur toi l'avait mieux mérité.

LA SERRE.

Qui sait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Tu l'as gagné pas brigue étant vieux courtisan.

CHAPELAIN.

70 L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

LA SERRE.

Parlons en mieux, le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN.

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.

LA SERRE.

Et par là je devais emporter ces ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

LA SERRE.

75 Ne les mérite pas, moi !

CHAPELAIN.

Toi.

LA SERRE.

Téméraire vieillard aura sa récompense. Ton insolence

CHAPELAIN.

Achève et prends ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muse a vu rougir son front.

LA SERRE.

Et que penses-tu faite avec tant de faiblesse ?

CHAPELAIN.

80 Ô Dieux ! Mon Apollon à ce besoin me laisse.

LA SERRE.

85 Ta perruque est à moi ; mais tu serais trop vain,
Si ce sale trophée avait souillé ma main.
Adieu fais lire au peuple en dépit de Lignière
De tes fameux travaux l'histoire toute entière :
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

CHAPELAIN.

Rends moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle est trop malhonnête.
De tes lauriers sacrés va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Rends la calotte au moins.

LA SERRE.

90 Va, va, tes cheveux d'ours
Ne pourraient sur ta tête encor durer trois jours.

SCÈNE II.

CHAPELAIN, seul.

Ô rage ! Ô desespoir ! Ô perruque m'amie !
N'as tu donc tant vécu, que pour cette infamie,
N'as tu trompé l'espoir de tant de perruquiers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers.
95 Nouvelle pension fatale à ma calotte,
Précipice élevé qui te jette en la crotte,
Cruel ressouvenir de tes honneurs passés,
Services de vingt ans en un jour effacés !
Faut il de ton vieil poil voir triompher La Serre,
100 Et te mettre crottée, ou te laisser à terre.
La Serre sois d'un Roy maintenant régale
Ce haut rang n'admet pas un poète pelé,
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne
Malgré le choix du Roi m'en a su rendre indigne.
105 Et toi de mes travaux glorieux instrument ;
Mais d'un esprit de glace inutile ornement,
Plume, jadis vantée, et qui dans cette offense
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains.
110 Passe pour me venger en de meilleures mains.
Si Cassaigne a du coeur, et s'il est mon ouvrage,
Voici l'occasion de montrer son courage,
Son esprit est le mien, et le mortel affront,
Qui tombe sur mon chef, rejaillit sur son front.

SCENE III.
Chapelain, Cassaigne.

CHAPELAIN.

115 Cassaigne as tu du coeur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon maître
L'éprouverait sur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah ! C'est comme il faut être.
Digne ressentiment à ma douleur bien doux,
Je reconnais ma nerve à ce noble courroux.
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
120 Mon disciple, mon fils, viens réparer ma honte,
Viens me venger.

CASSAIGNE.

De quoi ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel,
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel.
D'un insulte le traître eut payé la perruque
Un quart d'écu du moins sans mon âge caduque.
125 Ma plume, que mes doigts ne peuvent soutenir
Je la remets aux tiens pour écrire et punir.
Va contre un Insolent faire un bon gros ouvrage,
C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage.
Rime ou crève, au surplus pour ne te point flatter,
130 Je te donne à combattre un homme à redouter :
Je l'ai vu fort poudreux au milieu des libraires
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom, c'est perdre temps en discours superflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encor quelque chose de plus.
135 Plus enflé que Boyer, plus bruyant qu'un tonnerre,
C'est...

CASSAIGNE.

De grâce achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible La Serre.

Parodie du vers 363, Acte I scène VI
du Cid de Pierre Corneille.

Boyer, Claude (1618-1698) : poète
dramatique de 27 pièces de théâtre,
tragédies, comédies, tragi-comédies,
pastorales entre 1646 et 1697.

CASSAIGNE.

Le...

CHAPELAIN.

Ne réplique point, je connais ton fatras,
Combats sur ma parole, et tu l'emporteras.
Donnant pour des cheveux ma pucelle en échange,
140 J'en vais chercher ; barbouille, écris, rime, et nous venge.

SCÈNE IV.

CASSAIGNE, seul.

Percé jusques au fond du coeur
D'une insulte imprévue, aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une sottise querelle,
D'un avare écrivain chétif imitateur,
145 Je demeure stérile et ma veine abattue
Inutilement sue.
Si près de voir couronner mon ardeur,
Ô ! La peine cruelle !
En cet affront La Serre est le tondeur,
150 Et le tondu père de la pucelle.

Que je sens de rudes combats !
Comme ma pension mon bonheur me tourmente,
Il faut faire un poème, ou bien perdre une rente,
L'un échauffe mon coeur, l'autre retient mon bras.
155 Réduit au triste choix, ou de trahie mon maître,
Ou d'aller à Bicêtre,
Des deux côtés mon mal est infini.
Ô ! La peine cruelle !
Faut il laisser un La Serre impuni ?
160 Faut il venger l'auteur de la pucelle ?

Auteur, perruque, honneur, argent,
Impitoyable loi, cruelle Tyrannie
Je vois gloire perdue, ou pension finie.
D'un côté je suis lâche, et de l'autre indigent.
165 Cher et chétif espoir d'une veine flatteuse,
Et tout ensemble gueuse,
Noir instrument, unique gagne-pain,
Et ma seule ressource,
M'es tu donné pour venger Chapelain ?
170 M'es tu donné pour me couper la bourse ?

Il vaut mieux courir chez Conrard,
Il peut me conserver ma gloire et ma finance,
On sait comme en traitiez excelle ce vieillard.
S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la pucelle
175 Vide notre querelle ;
Si pas un d'eux ne me veut secourir,

Et si l'on me balotte,
Cherchons La Serre, et sans tant discourir
Traitions du moins, et payons la Calotte.

180 Traiter sans tirer ma raison ?
Rechercher un marché si funeste à ma gloire ?
Souffrir, que Chapelain impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de la foison ?
Respecter un vieux poil, dont mon âme égarée
185 Voit la perte assurée ?
N'écoutons plus ce dessein négligent,
Qui passerait pour crime,
Allons, ma main, du moins sauvons l'argent,
Puisque aussi bien il faut perdre l'estime.

190 Oui, mon esprit s'était déçu.
Autant que mon honneur mon intérêt me prête,
Que je meure en rimant, ou meure de détresse,
J'aurai mon style dur comme je l'ai reçu.
e m'accuse déjà de trop de négligence,
195 Courons à la vengeance,
Et tout honteux d'avoir tant de froideur
Rimons à tire d'aile,
Puisque aujourd'hui La Serre est le tondeur,
Et le tondu père de la pucelle.

SCÈNE V.

Cassaigne, La Serre.

CASSAIGNE.
200 Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.
Parle.

CASSAIGNE. Ôte moi d'un doute,
Connais tu Chapelain ?

LA SERRE.
Oui.

CASSAIGNE. Parlons bas, écoute,
Sais tu que ce vieillard fut la même vertu,
Et l'effroi des lecteurs de son temps ! Le sais tu ?

LA SERRE.
Peut être.

CASSAIGNE.

205 La froideur, qu'en mon style je porte,
Sais tu que je la tiens de lui seul ?

LA SERRE.

Que m'importe !

CASSAIGNE.

À quatre vers d'ici je te le fais savoir.

LA SERRE.

Jeune présomptueux.

CASSAIGNE.

Parle sans t'émouvoir :
Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La Rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE.

210 Mais t'attaquer à moi ! Qui t'a rendu si vain
Toi, qu'on ne vit jamais une plume a la main.

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toi sont dignes de combattre,
Et pour des coups d'essai veulent des Henrys quatre.

LA SERRE.

Sais tu bien qui je suis.

CASSAIGNE.

Oui, tout autre que moi
215 En comptant tes écrits pourrait trembler d'effroi.
Mille et mille papiers, dont la table est couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un gigantesque auteur ;
Mais j'aurai trop de force ayant assez de coeur :
220 Je veux venger mon maître, et ta plume indomptable
Pour ne se point lasser n'est pas infatigable.

LA SERRE.

Ce Phébus, qui paraît aux discours, que tu tiens,
Souvent par tes écrits se découvrir aux miens,
Et te voyant encor tout frais sorti de Classe
225 Je disais Chapelain lui laissera fa place.
Je sais ta pension, et suis ravi de voir
Que ces bons mouvements excitent ton devoir,
Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime
Étayer d'un pédant l'agonisante estime,
230 Et que voulant pour singe, un écolier parfait
Il ne se trompait point au choix qu'il avait fait.

Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse,
J'admire ton audace, et je plains ta jeunesse :
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,
235 Dispense un vieux routier d'un combat inégal,
Trop peu de gain pour moi suivrait cette victoire ;
À moins d'un gros volume on compose sans gloire,
Et j'aurais le regret de voir que tout Paris
Te croirait accablé du poids de mes écrits.

CASSAIGNE.

240 D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne,
Qui pelé Chapelain craint de tondre Cassaigne.

LA SERRE.

Retire toi d'ici.

CASSAIGNE.

Hâtons nous de rimer.

LA SERRE.

Es tu si près d'écrire !

CASSAIGNE.

Es tu las d'imprimer.

LA SERRE.

245 Viens tu fais ton devoir : L'écolier est un traître,
Qui souffre sans cheveux la tête de son maître.

FIN

Achevé d'imprimé ce 23 mars 1637. Les exemplaires ont été fournis
ainsi qu'il est porté par le privilège.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].